

CELUI QUI ACCROÎT L'ÉVANGILE PARMIS LES HOMMES, ACCROÎT LA VIE !

Prédication à Luc 19,11-28 ; 12 juillet 2015, Cathédrale Saint-Pierre, Genève

Franz Kafka, Un message impérial (résumé)

On raconte que c'est justement à toi, l'homme seul, que l'Empereur, depuis son lit de mort, a envoyé un message. Il a fait s'agenouiller le messager et lui a murmuré le message dans l'oreille. Le messager s'est aussitôt mis en route ; un homme fort, un homme infatigable ; un bras tendu devant lui, puis l'autre bras, il se fraye un passage à travers la foule. Mais la foule est si grande ; leurs maisons n'en finissent pas. Si un espace libre s'ouvrait, comme il volerait, et bientôt tu entendrais les coups magnifiques de ses poings contre ta porte. Mais au lieu de cela, comme il se donne de la peine en vain, ; il en est encore à tenter de traverser les appartements du palais intérieur ; il n'ira jamais au-delà ; et s'il réussissait, rien ne serait gagné ; il devrait se battre pour descendre les escaliers ; et s'il réussissait, rien ne serait gagné ; il lui faudrait traverser les cours ; et après les cours, l'enclos du deuxième palais ; et de nouveau des escaliers et des cours ; et si enfin il se précipitait hors de la dernière porte – mais jamais, jamais cela ne pourrait arriver – il verrait la Ville Impériale devant lui, le centre du monde, entièrement rempli de ses propres déchets. Personne ne pénètre ici... – Mais toi, tu es assis à ta fenêtre et tu rêves du message quand la nuit vient.

Cher Chrétiens protestants ou plus précisément évangéliques-réformés, bien sûr nous sommes fiers du nom de notre Église, et du fait que nous nous fions aux Saintes Écritures pour nous guider à travers les décisions de notre vie. Et ainsi, nous sommes l'Église évangélique-réformée dès les jours de Jean Calvin et ses successeurs, l'assemblée qui se réunit pour écouter les Saintes Écritures. Et aujourd'hui, c'est exactement cette essence ou caractère d'église qui nous confronte avec une question essentielle qui posait déjà problème dans la communauté chrétienne au premier siècle.

Il y a d'une part la consigne d'amener l'Évangile à toutes les personnes dans le monde, car

« celui qui fait accroître l'Évangile accroît la vie » –

comme l'avait dit un des rabbins contemporains de notre Seigneur, Jésus Christ. De nos jours nous dirions plutôt qu'il améliore la qualité de la vie pour un plus grand nombre de gens.

D'autre part, il y a l'observation affolante : nous restons entre nous. Le message que nous avons reçu reste confiné dans la communauté de ceux qui font partie de l'Église de Jésus-Christ.

Cela contredit la consigne du Seigneur, qui avait donné l'ordre à ses mandataires et fidèles (Luc 19,13) :

Faites-les valoir, jusqu'à ce que je revienne.

Certainement la parabole de Jésus encourage la réflexion sur ce mandat, qui offrait à ses destinataires un précieux trésor, dans les termes du monde des finances. Il nous paraît d'emblée, que, l'on ne peut pas tout simplement laisser de côté l'Évangile, car sinon il ne détient aucune valeur et ne peut développer son plein potentiel.

De surcroît, il existe tant de personnes qui attendent ce message de l'Évangile, ce message impérial. Tant de personnes qui

- espèrent une vie épanouissante,
- rêvent d'une bonne nouvelle au cours de leurs heures sombres, pendant la maladie et la douleur,
- qui ont perdu l'espoir et ont fermé les rideaux des fenêtres de leur vie, car ils ne veulent plus être vus
- qui ne cherchent que des addictions et distractions ; qui montrent des agressions et de l'indifférence, car leur confiance de vaincre le malheur s'est évaporée et le désespoir les envahis?

Et ils rêvent tous, derrière leurs fenêtres, du message qui changera leur vie.

Nous voyons ainsi plus clairement la tragédie : le « message impérial » a été confié, mais il reste emprisonné, il reste en plan. L'infiniment précieux héritage de Jésus, l'Évangile de la libération et la guérison, ne trouve pas le chemin vers ceux qui l'attendent ardemment au fond de leur cœur, ceux qui en ont tellement besoin.

Il existe aussi les messagers, à qui le message a été confié – comme il y a les dix mandataires dans la parabole, et comme il y a tous les hommes et femmes dans les églises et les communautés, qui veulent répandre le message de Jésus.

Mais ils n'arrivent pas à sortir de leur « cercle interne », ils ne peuvent pas se forger un chemin vers « les autres ».

Ils n'arrivent pas à atteindre ceux pour qui le message serait salvateur. Les barrières et obstacles sont si nombreux :

- les barrières linguistiques
- les inhibitions de promouvoir le message
- les portes qui furent fermées par des blessures
- l'aliénation et l'isolement, qui empêchent toute discussion

D'une part, il y a ce message vital, et, d'autre part, il y a des personnes qui pourraient trouver la force et l'orientation grâce à celui-ci, mais les deux pôles n'arrivent pas à se rejoindre.

Et donc je vais supposer tout simplement, que nous sommes tous réunis pour le culte de ce matin,

- car nous refusons de nous contenter de la description si pertinente de Franz Kafka
- car nous sommes conscients que l'Évangile est de la plus haute importance et signification

- et parce que ce monde a un cruel besoin d'être inspiré par l'espoir que l'Évangile nous apporte.

D'après les paroles du prophète Esaïe (61,1-3) l'Évangile c'est ce message de Dieu :

¹Il m'a envoyé porter une bonne nouvelle aux pauvres,
 panser ceux qui ont le cœur brisé,
 proclamer aux captifs leur libération et
 aux prisonniers leur élargissement,
²proclamer pour le SEIGNEUR une année de faveur
 et pour notre Dieu un jour de vengeance ;
 consoler tous ceux qui sont dans le deuil,
³rétablir les gens de Sion qui sont dans le deuil,
 mettre sur leur tête une parure splendide au lieu de la cendre,
 une huile de gaieté au lieu du deuil,
 un vêtement de louange au lieu d'un esprit qui vacille,
 afin qu'on les appelle « Térébinthes de la justice »,
 « Plantation du SEIGNEUR»,
 pour montrer sa splendeur.

La parabole que Jésus raconta, de ceux qui apprirent la parole de Dieu comme une force créatrice de la vie humaine a une perspective claire: la volonté de Dieu en faveur des êtres humains dans le monde entier doit devenir visible et efficace. Et ceux qui ont reçu l'Évangile doivent se sentir concernés, ils sont responsables pour sa propagation, c'est-à-dire de sa mise en œuvre dans le quotidien afin qu'il agisse pour le bénéfice de l'humanité.

Je vais parler de trois impulsions qui peuvent nous encourager activement à agir, à répandre le message, à témoigner auprès des autres :

La première est la raison que je ressens moi-même :

Soyons conscients que nous, en tant que croyants, nous avons un message précieux à partager !

Tout commence par le fait d'en prendre conscience, et de ressentir à quel point l'Évangile est important et salvateur pour notre propre vie. Cela peut se produire lors de « cafés croissants bibliques » ou lors de dialogues sur la foi, lors desquels nous laissons s'immiscer le « message », les paroles et les intentions du Seigneur dans notre quotidien.

« Écoute... incline l'oreille de ton cœur », ainsi commence la règle de Benoît de Nursie, fondateur de la vie monastique. Lorsque nous permettons à Dieu de nous parler, nous serons remplis de l'Évangile de la libération. Et cela nous encouragera à échanger les expériences personnelles que nous avons eues avec notre foi. Celui qui est lui-même saisi par le message impérial ne peut plus garder le silence ; il devient témoin et veut partager son bonheur avec les autres.

Deuxièmement, j'entends de la parabole de Jésus, une invitation, que je vais résumer, concernant l'histoire de Kafka, comme ceci : Allez aux fenêtres des gens et demandez-leur leurs rêves et espoirs ! Allez là où vous penser que l'on puisse avoir un aperçu de leur vie ; là où ils montrent, comment ils attendent de l'encouragement et de l'aide.

C'est cette écoute des autres, que nous devons développer en tant qu'églises et paroisses :

- écouter les soucis qui tourmentent les gens ;
- écouter les peurs dont ils souffrent ;
- et surtout écouter l'aspiration du renouveau de leur présence sur cette terre...

Sinon, il y a le danger que, lorsque nous transmettons le message confié, nous donnons trop de réponses plutôt que de prendre au sérieux leurs questions et de les explorer ensemble. Jésus demanda également en premier : « Que puis-je faire pour toi ? » – avant de guérir les gens grâce à sa parole ou à son toucher. La bonne parole ne peut atteindre les gens que s'ils sont ouverts pour la recevoir et qu'elle est la bienvenue. Aucune réponse ne peut vraiment rendre satisfaction, avant que la question ait été posée au préalable.

Troisièmement, je souhaite soulever le constat de Franz Kafka : les murs et les obstacles sont trop grands et infranchissables, et tous les efforts du messager ne suffisent pas pour les conquérir. Mais Jésus attend de nous que nous soyons plus humains, et cela signifie en priorité : atteindre d'autres personnes et leur apporter l'Évangile, le courage et la confiance en soi.

Avons-nous, nous-mêmes érigé des murs trop hauts dans notre propre Eglise réformée selon la parole de Dieu ? Avons-nous transmis notre message de manière consciente et déterminée à un groupe de personnes spécifiques de la façon dont il leur convenait ? Clairement, les études qui ont été menées dans certaines églises réformées en Suisse démontrent une discordance entre le mandat et les destinataires recherchés.

Peut-être, devrions nous prendre plus au sérieux le fait qu'il existe de nombreuses personnes dans notre ère et dans ce monde, qui ne sont familiers ni avec nos chants, ni avec notre langage, ni même avec nos pensées et paroles souvent sophistiquées et philosophiquement fondées ? Devrions-nous plus souvent faire de nos cultes des événements pour les « débutants » en foi ? Peut-être les expériences de l'aumônerie pourraient-ils nous donner des pistes ? Car c'est là que nous devenons personnels en tant que messagers, que nous ciblons le message en fonction des questions et des doutes des individus. Dans une ère où la société se divise de plus en plus, peut-être que les messagers de l'Évangile doivent devenir plus personnels. Cela ne signifie aucunement que nous ne devons plus suffire aux exigences intellectuelles. Au contraire, cela signifie que, lors de cultes en communion intime, nous devons également prendre au sérieux les individus et devenir plus accueillants envers les personnes qui viennent chez nous par hasard ou délibérément.

Il n'est pas facile, pour quelqu'un en dehors, d'entrer dans une communauté chrétienne existante ; même lorsque l'événement est censé être « public », il n'est pas d'office accessible. Et, finalement , je ressens également ce mur: pour nous, Protestants réformés, « l'Évangile » est d'abord une parole, qui nous interpelle. Mais en même temps ce message merveilleux, que la Bible et l'Église nous transmettent depuis si longtemps, est une « langue étrangère » pour la plupart de nos contemporains. Comment pouvons-nous réussir à traduire ce vocabulaire, qui éduque et façonne l'être humain, en langage du quotidien pour que le message puisse atteindre un « étranger » ? Pour cela, aussi il nous faut écouter, engager le dialogue - même si celui commence souvent à travers des murs et des fenêtres fermées.

Parfois, moi aussi je reste assis à ma fenêtre, et je rêve de Chrétiens qui réfléchissent avec moi à comment le don précieux de l'Évangile peut être dit, vécu, et partagé avec d'autres. Et je me réjouis d'avoir des discussions qui ouvrent des portes parce que les questions mènent la discussion et que ce ne sont pas les réponses qui leur coupent l'herbe sous les pieds. Je songe à des personnes, qui sont heureux et enthousiasmées par l'Évangile, qui utilisent leurs questions et leurs talents pour contribuer à affiner notre écoute, et afin que nous ayons à nous-mêmes notre foi pour que les rencontres aient lieu.

Faites valoir ce que je vous ai donné!

a dit notre Seigneur, qui veut renouveler parmi nous,
pour nous et
par nous

la vie – et surmonter la mort.

Il nous a donné l'espérance pour vaincre tous les jours la désespérance, le désarroi,
l'anéantissement.

Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance,
pour aimer l'Éternel, ton Dieu,
pour obéir à sa voix et pour t'attacher à lui . . .

Unsere Aufgabe ist klar und eindeutig – mehrt das Leben, verringert den Tod:

1. Die Hoffnung des Glaubens an die Vollendung der Welt und des Lebens im Guten unter Menschen zu vermehren – als grosse Leidenschaft für das Mögliche

2. Und der Verzweiflung, die im Drehen des Menschen um sich selbst und das Böse, das in ihm wohnt, Widerstand zu leisten, um dem Leben die „offene Tür zu halten“ und der allgegenwärtigen Lust am Zerstören, die Grenze zu weisen.

Gott will, dass wir leben, dass wir das Leben wählen, ihm verbunden bleiben und weder Zerstörung noch Tod gehorchen. Amen.